

RESUME/ RESUMO

LA TRADUCTION COMME ESPACE DE CONFRONTATION ET D’AFFRONTMENT DES LANGUES DITES « MAJORITAIRES » ET « MINORITAIRES »

Notre intention est d’attirer l’attention sur les risques d’une trop tranchante division selon le lit « procrustien », entre les concepts de langue majoritaire et langue minoritaire dans ses rapports avec la traduction. En partant de l’idée que le roumain est une « langue minoritaire », il faudrait passer en revue notamment son rapport, très nuancé, avec d’autres langues de la même catégorie (le catalan, le flamand, le polonais, le serbe, le hongrois, le moldave etc.). Et cela, parce qu’avec les langues dites « majoritaires » il n’entretient qu’un rapport d’obédience, similaire au rapport que d’autres langues périphériques et exotiques ont avec le(urs) centre(s). On enregistre nombre de traductions des langues majoritaires en roumain, on essaie de promouvoir par la traduction des écrivains roumains contemporains dans les mêmes langues qu’on traduit, selon des politiques qui ne sont pas toujours explicites.

Mots-clé : Traduction ; langues « majoritaires » ; langues « minoritaires ».

A TRADUÇÃO COMO ESPAÇO DE CONFRONTAÇÃO E DE AFRONTA DE LÍNGUAS DITAS “MAJORITÁRIAS” E “MINORITÁRIAS”

A intenção é chamar atenção acerca dos riscos de uma divisão muito radical do tipo do leito de Procusto, entre os conceitos de língua majoritária e língua minoritária nas suas relações com a tradução. Partindo-se da ideia de que o romeno é uma “língua minoritária”, seria preciso passar em revista, principalmente, sua relação, bastante nuançada, com outras línguas de mesma categoria (o catalão, o flamengo, o polonês, o sérbio, o húngaro, o moldávio etc.). E isso, porque com as línguas chamadas “majoritárias”, o romeno mantém apenas uma relação de obediência, similar à relação que outras línguas periféricas ou exóticas possuem com relação ao(s) (seus) centro(s). Registram-se várias traduções de línguas majoritárias para o romeno, tenta-se promover pela tradução escritores romenos contemporâneos nas mesmas línguas que traduzimos, segundo políticas que nem sempre são claras.

Palavras-chave: tradução; línguas “majoritárias”; línguas “minoritárias”.

LA TRADUCTION COMME ESPACE DE CONFRONTATION ET D’AFFRONTMENT DES LANGUES DITES « MAJORITAIRES » ET « MINORITAIRES »

Georgiana Lungu-Badea

Université de l’Ouest, Timisoara – Roumanie
glungubadea@yahoo.fr

« On n’habite pas un pays, on habite une langue. Une patrie, c’est cela est rien d’autre. »

Cioran¹

1. Introduction. L’Acheminement vers le concept de langue dite « minoritaire »

Afin de contextualiser notre intervention, nous rappelons rapidement quelques remarques sur l’emploi des concepts de langue « majoritaire », « minoritaire », « minorée », « exotique », « petite », concepts abondamment utilisés lors du IIe Symposium International sur le Multilinguisme dans le Cyberspace. Nous espérons pouvoir ensuite décider de leur légitimité – ou de leur illégitimité – tout en sachant que les données que nous présentons sont complémentaires et, plus ou moins, éclairantes. Il est intéressant sur ce point de connaître qui décide – et comment – si une langue est minoritaire ou majoritaire, petite ou exotique. Considérer qu’une langue représente un pouvoir, ce n’est qu’un point de vue naïf : c’est moins l’usage qu’on en fait, que les usagers qui représentent ce pouvoir. Rédiger des listes des langues puissantes, des anciennes et des contemporaines nous montrerait le relativisme en la matière : car toute langue naît, vit et meurt le moment venu. Le concept de « langues minoritaires » n’a pas démontré son efficacité ni son opérativité administrative, politique, idéologique, domaines qui l’ont créé et imposé. La mondialisation a permis aux adeptes la globalisation avant la lettre de forger un terme que les grands, majoritaires politiquement et économiquement parlant, l’appliquent en parlant des petits, minoritaires².

L’italien est-il une langue majoritaire pour les usagers de l’arabe ou des langues africaines ? Le chinois est-il une langue majoritaire pour les Européens ou d’autres Occidentaux ? C’est l’anglais qu’on utilise comme prétendue *lingua franca* qui est un « langage » majoritaire, mais non pas la langue anglaise de Shakespeare, Marlowe, Byron etc. Si la langue n’est pas envisagée ni envisageable en dehors d’une culture – dont elle est l’expression et l’histoire –, de ce fait, cet anglo-saxon international n’est que l’emblème d’une sous-culture ou, à la limite, du consumérisme, mais rien d’autre.

Qu’est-ce donc qu’une langue minoritaire ? Les critères selon lesquels on devrait et pourrait l’identifier paraissent fluctuants et intéressés. Par exemple, les critères extralinguistiques (démographiques, sociologiques) mènent à la confusion des langues minorées et des langues minoritaires (KASBARIAN. In : MOREAU (éd.) 1997, p. 187) ; les critères du plurilinguisme montrent que le nombre restreint d’usagers n’entraîne pas automatiquement l’inégalité statutaire des langues. Il n’est pas très clair si le concept de « langue minoritaire » se réfère à une langue parlée : par une petite nation³ (le hongrois, l’albanais, le polonais, le tchèque, le roumain etc.) ; dans une région ou une province par un numéro réduit d’usagers (le basque, le catalan, le provençal, le breton) ; dans un petit pays (la

¹ CIORAN, *Aveux et anathèmes*. Paris : Gallimard, « Arcades », 1987, p. 21.

² Notons que selon le critère démographique, ceux-ci sont majoritaires.

³ Selon MILLER, Frédéric P. ; VANDOME, Agnès F. ; MCBREWSTER, John (*La langue minoritaire*, 2010), par langue minoritaire il faut comprendre « une langue parlée par des minorités linguistiques, nationales ou ethniques, dans un pays donné ».

Serbie, le Monténégro, la Croatie, la Slovénie, la Slovaquie etc.). Il n'est pas dépourvu d'intérêt de s'interroger sur l'avenir et le statut d'une « langue minoritaire » : serait-elle en train de devenir une langue morte ? appartient-elle à une culture petite⁴ parce qu'elle est non ou moins traduite et, par conséquent, non référentielle ? Dans ce cas de figure, le chinois est-il une langue majoritaire ? ou minoritaire ? Et l'espagnol, le portugais, l'anglais et le français ? L'arabe ou le hindi ?

Le concept de « langue majoritaire » est utilisé dans un certain nombre de situations : pour représenter une culture très connue, exponentielle et référentielle pour le monde entier (tels que le grec ancien, l'arabe, le latin, le français, l'italien, l'allemand etc. l'ont été, le sont) ; pour désigner une langue parlée par de nombreux usagers (le chinois, l'espagnol, le portugais) ou une langue que le pouvoir économique d'un pays l'impose (l'anglais-américain ; mais que dire du chinois, du japonais et du russe ?), l'a imposée (le français, l'italien, l'espagnol, l'allemand) etc. Les pratiques internautiques font aussi avancer certaines langues. Il semblerait que le français, par exemple, connût un regain de terrain.⁵ En ce concerne l'autorité qui est/serait en droit de mesurer l'importance des langues, d'établir leur grandeur ou leur petitesse, aucune loi ne vise l'emploi standardisé de ce concept. Et puis, « langue minoritaire » ou « langue minorée » (KASBARIAN, 1997, p. 185-188) ?

La *Charte européenne des langues régionales ou minoritaires*⁶ « vise à protéger et à promouvoir les langues régionales ou minoritaires, non les minorités linguistiques [...], l'accent est mis sur la dimension culturelle et l'emploi d'une langue régionale ou minoritaire dans tous les aspects de la vie des locuteurs. » (Rapport explicatif, 1993, § 11. In : VIAUT 2004, p. 15). En 2004, l'Allemagne a réalisé une première distinction étatique entre les notions de « langue régionale » et de « langue minoritaire » (VIAUT, 2004, p. 26), cependant cette distinction toute claire qu'elle soit exige des précisions. À savoir, « [c]es expressions ne doivent pas être seulement envisagées à partir de leurs versions dans les deux langues officielles du Conseil de l'Europe, l'anglais et le français, mais également avec les significations qu'elles possèdent dans les langues officielles des États contractants. » (2004, 26). Et cela parce qu'« une langue minoritaire⁷ n'est pas moins standardisée, jouit d'une autonomie sociolinguistique, d'une autonomie administrative, car elle dispose d'une assise territoriale où elle est parlée ».

2. Étude de cas : le roumain, une éventuelle langue minoritaire, petite, exotique

Dans ce contexte notionnel et extralinguistique, il nous semble judicieux d'estimer le rapport qui se tisse entre le roumain et d'autres langues ayant un statut pareil. étant donné qu'aux niveaux scientifique, humain, culturel, politique et institutionnel, le roumain (ou toute

⁴ À savoir, une culture quasi méconnue non seulement aux autres cultures, présumées grandes, mais aussi aux autres cultures tout aussi minoritaires.

⁵ Le fait que les États-Unis connaissent une récession économique influe-t-il sur le statut de l'anglais-américain ?

⁶ Ce document prend en considération la *Résolution Kuijpers* de 1987 (se rapportant aux « langues et cultures des minorités régionales et ethniques ») et la *Résolution Killilea* de 1994, concernant les « minorités linguistiques et culturelles » (VIAUT, 2004, p. 9).

⁷ La non-concordance catégorielle se retrouve aussi dans les documents de la Commission Européenne des Langues qui mentionne dans la catégorie des langues minoritaires : l'asturien, le bas-allemand, le basque, le breton, le catalan, le cornouaillais, le corse, le frioulan, le frison, le gaélique, le galicien, le gallois, le latin, le mannois, l'occitan, le provençal, le romani, le sâmi, le sarde, le sorabe, le yiddish (cf. Direction Générale Education et Culture). À ne prendre en considération que le catalan et le provençal, on peut facilement observer la non homogénéité des critères : le catalan est langue officielle, enseignée dans les écoles, alors que le provençal est une langue non officielle et non enseignée.

langue nommée « exotique ») est représenté comme toute autre langue dite majoritaire, nous considérons ce statut injustifié. Nous croyons que le roumain puisse considérer comme « langue minoritaire » dans des pays où, dans des provinces roumaines anciennes, vit encore une population qui emploie couramment le roumain (telle la région du Timoc, en Serbie, qui actuellement s’efforce d’obtenir de la part du gouvernement serbe les droits de préserver la langue, la culture et les traditions roumaines) ou dans des pays dans lesquels des communautés d’immigrants roumains entendent préserver leur parler, sans que le roumain y devienne pour autant langue officielle à parité avec d’autres langues. Ce roumain ne reste qu’une tranche de vie et de culture. Il s’agit plutôt d’une stagnation parce que, en dehors du territoire de la Roumanie, il franchit d’autres étapes d’évolution que le roumain en tant que langue nationale.

Nous croyons que les langues minoritaires sont des langues dialectales qui, bien qu’elles subissent le processus de normalisation et jouissent d’une tradition et d’une culture écrites, non seulement orales, elles restent pourtant isolées dans un espace bien délimité, déterminé. Or le roumain ne « jouit » pas de ce statut qu’en tant que langue des émigrés roumains qui, surtout depuis 1990, forment des communautés dans différents pays d’Europe, d’Amérique du Nord etc., où ils perpétuent la tradition du parler en roumain. Cette tranche de vie du roumain, qui se soustrait à l’évolution du roumain langue nationale, est soutenue par des journaux ou par des écrits périodiques destinés aux ressortissants roumains. Donc, dans ces territoires d’accueil, le roumain pourrait être considéré comme une « langue minoritaire »⁸.

Cependant, si nous nous sommes contentée de signaler la question de politique linguistique, c’est qu’elle est essentielle dans l’approche traductionnelle que nous préconisons dans ce qui suit. Surtout que la nouvelle idéologie bruxelloise (*i.e.* « européenne ») promeuve la traductibilité tous azimuts confondus⁹.

Avant de traiter des traductions roumaines et des traductions du roumain, des acteurs de cette activité, de la finalité et des destinataires des traductions dans les deux sens, nous aimerions bien avancer la nécessité d’étudier le processus de traduction *entre* ce qu’on appelle « langues minoritaires ». Si, longtemps, notre attention a porté sur la nature du processus et des problèmes de traduction caractérisant la traduction roumaine des textes écrits en « langues majoritaires », se penchant peu ou prou sur les aspects particuliers de la traduction des textes roumains dans des langues majoritaires, il est l’heure de passer en revue les caractéristiques de la traduction roumaine des langues minoritaires, tout comme de la traduction des textes roumains en langues minoritaires et les raisons de la traduction des textes roumains en langues majoritaires. Et cela, parce que les actes de vie ont lieu *dans* et *par* la langue (PETERMANN, 2001).

⁸ Des journaux roumains publiés à l’étranger, adressés aux ressortissants roumains, nous notons 1 qui paraît en Roumanie, 14 au Canada, 7 aux Etats-Unis, 4 en Espagne, au Royaume-Uni et en Allemagne, 2 en Israël et en France, 1 en Australie, Nouvelle Zélande, Italie, Hongrie, Yougoslavie, Suède. Nous retenons 7 sites des Ambassades roumaines, les plus importantes du point de vue du nombre des ressortissants roumains : Grande-Bretagne, Etats-Unis, Canada, Italie, Espagne, Allemagne, France. Toujours 7 sites en roumain sont à l’usage des Roumains vivant en Roumanie et à dans les pays de l’Union Européenne, dont 5 sites généraux en roumain pour tous les Roumains vivant à l’étranger, appartenant à l’Administration roumaine. Nous retenons aussi 12 Sites en roumain pour les Roumains vivant en Allemagne, 9 pour ceux d’Espagne, 8 pour les Roumains vivant au Canada, 2 pour les ressortissants roumains de France, 1 site en roumain pour les Roumains vivant aux Pays Bas, en Autriche, en Suisse, en Belgique, en Israël, en Grèce. Nous nous appuyons dans cette statistique sur les données fournies par Diana Motoc, Bianca Constantinescu et Lucia Udrescu, doctorantes en traductologie à l’Université de l’Ouest de Timisoara et membres du Centre d’Etudes ISTTRAROM-Translations.

⁹ Le plurilinguisme garantit la « survie » de la traduction et, donc, des langues au détriment de l’anglo-saxon international, pseudo *lingua franca*, car il n’est qu’une variété linguistique et hybridée, qu’on engendre et parle dans des pays différents.

2.1. La traduction du roumain de et vers d'autres langues

La relation traductionnelle existant entre le roumain (à l'instar du bulgare etc.) et d'autres langues dans une situation pareille, reconnues comme langues officielles de l'UE, est très difficilement identifiable électroniquement ou par un programme informatique. Cependant, des traductions écrites de certaines de ces langues vers le roumain (du catalan, par exemple), il y en a plusieurs, couvrant plusieurs genres littéraires. Nous nous interrogeons sur les modalités d'interpréter le statut du roumain. Langue minoritaire, car sa culture n'est pas majoritaire, par conséquent, langue-culture petite, exotique ? Ou langue majoritaire, étant donné qu'il est la langue officielle d'un pays, langue d'enseignement, vivante et reconnue administrativement au niveau européen ?

En survolant le sujet, notre intention ne fut que d'attirer l'attention sur les risques d'une trop tranchante division selon le lit « procrustien ». En partant de l'idée que le roumain est une « langue minoritaire », il faudrait passer en revue notamment son rapport, très nuancé, avec d'autres langues de la même catégorie (le catalan, le flamand, le polonais, le serbe, le hongrois, le moldave etc.). Et cela, parce qu'avec les langues dites « majoritaires » il n'entretient qu'un rapport d'obédience, similaire au rapport que d'autres langues périphériques et exotique ont avec le(urs) centre(s). On enregistre nombre de traductions des langues majoritaires en roumain, on essaie de promouvoir par la traduction des écrivains roumains contemporains dans les mêmes langues qu'on traduit, selon des politiques qui ne sont pas toujours explicites.¹⁰

2.2. La traduction roumaine des langues « minoritaires »

N'est pas nécessairement un segment traductionnel étroit. Malheureusement, une interprétation honnête de l'ampleur de cette activité ou de sa modicité et de son caractère accessoire n'est pas possible en l'absence d'un répertoire – absolument nécessaire – de ces traductions à l'heure du plurilinguisme et du multilinguisme dans le cyberspace. Cependant, nous disposons de quelques renseignements concernant les traductions du catalan en roumain. La première traduction de référence du catalan vers le roumain remonte à la première moitié du XX^e siècle : Joan Maragall *Laude* (București: Cultura Națională, 1922), traduit par Alexandru Popescu-Telega. Plus d'un demi siècle s'écoule jusqu'à la parution de la deuxième traduction, effectuée par Dumitru Tranca de Salvador Espriu, *Poezii (Poésies)*, (București: Univers, 1974). Aujourd'hui, on dénombre¹¹ 37 titres traduits en roumain, dont 1 paru aux éditions Cultura Nationala [Culture Nationale], 1 aux éditions Univers, 31 titres parus aux éditions Meronia¹², 4 titres aux éditions RAO¹³, 1 titre paru aux Meteor Press¹⁴). Du roumain au catalan¹⁵, on ne compte que trois titres de volumes de poésies, publiées en regard.

¹⁰ Depuis 2006, 259 écrivains roumains ont été traduits et publiés à l'étranger grâce aux programmes de financement dirigés par l'Institut Culturel Roumain. En ce qui concerne les livres parus en Italie, à partir de 2004, voir le site Asociația Româniștilor din Italia [Association des Roumainistes d'Italie] : <<http://cisadu2.let.uniroma1.it/air/novita.htm#2006>>. À partir de 2007, 64 ouvrages sur l'histoire, la civilisation et la culture roumaines ont paru dans le cadre du Programme *Publishing Romania*. Inventaire établi d'après les renseignements fournis par Iulia Nanau, membre du Centre d'Etudes ISTRAROM-Translationes, Université de l'Ouest de Timisoara.

¹¹ Inventaire établi d'après les résultats fournis par Diana Motoc qui a entrepris une recherche et consulté des sources en ligne, articles de revue, sites d'éditions, mettant à profit aussi son expérience de traductrice du catalan.

¹² Voir le site des éditions : <<http://www.meronia.ro/colectii/biblioteca-de-cultura-catalana.html>>. (Consulté le 20 sept. 2011).

2.3 La traduction du roumain vers des langues « majoritaires » et d'autres langues « minoritaires »

Le Site de l'Institut Culturel Roumain (ICR) permet de se forger une idée de l'intérêt que les institutions roumaines de l'État roumain montrent à la promotion de la culture roumaine au monde. Même si l'inventaire sur lequel nous nous appuyons n'est que partiel, le comptage ne commençant qu'à partir de 2006, il nous semble important de montrer ces données pour détecter, d'une part les centres d'intérêt de l'exportateur (ICR) et, de l'autre, celui de l'importateur (les langues qui traduisent du roumain).

On peut remarquer que vers le portugais, par exemple, deux traductions ont été effectuées durant les 5 ans de la période de référence, de même vers le slovaque, le slovène et le turc ; on recense 5 traductions vers le russe, 7 vers l'anglais américain et le suédois, 8 vers le grec, 9 vers le tchèque, 13 vers le hongrois et l'allemand d'Allemagne, 4 vers l'allemand d'Autriche et une vers l'allemand de Suisse, 20 vers l'italien et le polonais, vers le bulgare tout comme vers le français de France, 27, 3 vers le français de Suisse, seulement une vers le français canadien, le serbe et le croate. En tête de préférences traductionnelles, se situent les traductions espagnoles, donc vers une langue-culture « majoritaire » : 56 écrivains roumains.

La motivation traductionnelle des grands noms de la culture roumaine – tels que Mihai Eminescu, Ion Luca Caragiale (seulement 1 traduction, chacun), Mircea Eliade (8 traductions), Nicolae Steinhardt (2), Constantin Noica (4) – est intrinsèquement contenue dans les noms des auteurs. De ces dates, il ressort la transparence du critère de sélection dont se sert l'ICR dans le financement de traductions : le critère de contemporanéité. Dans cette statistique ne figurent que partiellement les noms d'écrivains vivant depuis longtemps à l'étranger, quasi assimilés et acclimatés dans les structures littéraires et traductionnelles des pays d'adoption, pour ne citer que Paul Goma, Dumitru Tsepeneag, Virgil Tanase, Matei Visniec etc. Donc l'interprétation des données est limitée justement par le décalage entre l'évolution des outils de traduction et des possibilités de stockage et d'inventaire en ligne et l'usage qu'on en fait.

2.3.1 Traduire du/vers le portugais brésilien

Ce sont plutôt des critères de représentativité et de valeur que des raisons de marketing et des recettes de succès financières que déterminent les choix éditoriaux de traduire des langues majoritaires/minoritaires. Une analyse des ventes, de la réception critique et de la réception faite par le grand public permettra d'identifier les motivations des éditions roumaines pour traduire (à partir de 1930) du portugais brésilien 62 écrivains¹⁶ (les traductions de Coelho sont distinctement présentées) et de confirmer les critères de représentativité et de valeur qui se retrouvent au bien-fondé des intentions traductionnelles des 46 écrivains roumains traduits en portugais brésilien (Annexe 2), depuis 1931 jusqu'à présent.

¹³ Editura Rao : http://www.raobooks.com/raobooks_autori_detalii.php?a_id=379&l=2; http://www.raobooks.com/raobooks_autori_detalii.php?a_id=198&l=2; http://www.raobooks.com/raobooks_autori_detalii.php?a_id=968&l=2. (Consulté le 20 sept. 2011).

¹⁴ Meteor Press: <http://www.meteorpress.ro/eveniment.php?id=15>>. (Consulté le 20 sept. 2011).

¹⁵ Voir les articles sur les traductions du roumain vers le catalan: <http://www.zf.ro/ziarul-de-duminica/ecouri-poezie-romaneasca-in-catalunya-4804203/> ou *Voci paralele/Veus paralales, Discobolul*, anul XIV, nr. 163-164-165, 2011.

¹⁶ Voir <http://brazilia-romania.blogspot.com/> et l'Annexe 1. (Consulté le 20 sept. 2011).

2.4 Les raisons de l'autotraduction des langues « majoritaires » vers le roumain et des traductions de certains écrivains dans les langues « majoritaires ». Étude de cas : Dumitru Tsepeneag

L'objectif de section est d'examiner les causes de ces (auto) traductions, comme une conséquence circonstancielle personnelle aussi bien de l'exil dans une langue et un pays étrangers, que de l'exclusion potentielle ou imminente de la littérature du pays d'origine, de la langue maternelle, en occurrence le roumain. Nos observations, issues de l'analyse d'un corpus formé des romans de Dumitru Tsepeneag¹⁷ (des textes contemporains originaux, en roumain et en français, traduits du roumain par Alain Paruit et auto-traduits du français par l'écrivain même), permettront d'identifier, d'une part la motivation de la traduction tout comme de l'autotraduction et, d'autre part, les appréhensions de l'écrivain traduit/autotraduit.

Chez Tsepeneag, la littérature, la lecture et la langue sont intimement liées, comme chez nombre d'écrivains « étant en dehors »¹⁸ de chez soi. Selon ce principe, les œuvres françaises de Tsepeneag deviennent des moyens qui lui permettent de se désenclaver. Dans *Le Mot Sablier* (1984), il traite également de son testament francophone, de la dérive identitaire et de l'autodétermination individuelle et linguistique (1984 où, LUNGU-BADEA, 2009). Une prise de position sur le statut de l'écrivain francophone de France. Il nous semble improbable que Dumitru Tsepeneag ait jamais pensé et essayé de transformer ce qu'on nomme aujourd'hui sa francophonie et sa littérature d'expression française, dans une arme de promotion de sa roumanité. Il est pourtant vrai que, par son activité de critique littéraire et journaliste, Tsepeneag promeut et encourage les écrivains roumains (*Cahiers de l'Est, Nouveaux Cahiers de l'Est, Seine et Danube*). Veut-il réparer une injustice de l'histoire? Sans doute, parce que lui aussi, il a fait l'expérience de la littérature « du tiroir », une littérature issue de l'exil forcé d'une langue (le roumain, après être devenu apatride) et de l'adoption d'une autre (le français).

L'aspect testimonial des œuvres de Tsepeneag nous permet d'attirer l'attention sur les efforts de l'écrivain en quête de voix, en quête de langue. Il faut comprendre cette anxiété accrue de l'auteur traduit par la présence-image nécessaire et récurrente du lecteur contresignataire dans son texte : il « compte un peu sur le lecteur, sur celui qui est capable de patienter jusqu'au bout » (PASTENAGUE¹⁹ /TSEPENEAG, 1989, p. 39 ; in : LUNGU-BADEA, 2011). De ses propos, confessions, ce qui intéresse le plus, ce sont les « affres » qu'éprouve l'écrivain né dans une culture dépourvue de l'atout qu'une langue de circulation garantit, non sans conditionnement de qualité pourtant, à tous ceux qui l'en use, et donc contraint à se contenter d'une langue « petite ».

Toute traduction incarne une expérience de pensée et de repensée qui remet en cause l'identité de l'œuvre littéraire (et traduite). Rend-elle, alors, aléatoire l'identité de l'œuvre littéraire ? Si l'on jugeait la traduction selon les lois textualistes, conformément auxquelles le

¹⁷ Dumitru Tsepeneag est écrivain (auteur de plusieurs romans, notés dans la bibliographie), philosophe du langage, intellectuel engagé par son désengagement, critique, journaliste et rédacteur en chef des revues littéraires, traducteur (de prose et de poésie), mais aussi Tsepeneag théoricien de l'onirisme esthétique et structural. Ce courant littéraire roumain, il l'a promu dans les années 60, avec le poète Leonid Dimov. En étroite relation avec la picturalité, l'onirisme esthétique est la synthèse d'une thèse, le romantisme, et d'une antithèse, le surréalisme. Selon son théoricien, l'onirisme ainsi conçu n'est ni une critique ouverte de la politique du régime, ni un « simple avatar du surréalisme ». Le côté subversif de cette littérature se retrouve surtout dans le refus de mettre en œuvre la « ligne directrice du parti » (voir *Lettres Nouvelles* consacré à la littérature roumaine et Tsepeneag, in *Cahiers de l'Est*, n° 5/74). Pseudonyme Ed Pastenague.

¹⁸ Martin Heidegger (*Sein und Zeit*, 1927), le mode existentiel du « Un-zuhause » (Ne pas être chez soi) appartient à « In-der-Welt-sein » (Être dans le monde).

¹⁹ Ed Pastenague est l'anagramme de D. Tsepeneag et le pseudonyme utilisé pour la publication de son roman intertextuel *Pigeon vole*, roman autotraduit en roumain par D. Tsepeneag.

texte est condition suffisante à l'identité de l'œuvre, la traduction – « défective » (Berman), perfective ou neutre – serait un autre texte, auquel une autre œuvre correspond : « Le livre n'est pas tout à fait le mien. Comme tous les livres que j'ai publiés en France. Ils sont aussi les livres de mon traducteur. C'est lui qui leur a offert un corps, chair et os. Ce que l'on appelle dans une certaine critique moderne, la matérialité du texte » (TSEPENEAG, 2005, p. 113).

Ce partage des droits de production et de reproduction rend insatisfaits d'aucuns écrivains, tels Kundera, Nabokov, Istrati etc. Comme tout auteur mécontent de la traduction, craignant que le traducteur ne devienne plus signifiant que soi-même ou que son œuvre (*Pigeon vole*, 1989, p. 17), Tsepeneag tente l'expérience de l'autotraduction : d'abord, parce que « la pulsion de traduction [est] entretenue par l'insatisfaction à l'égard des traductions existantes » (RICŒUR, 2004) ; ensuite, parce que la présence discursive de sa voix de traducteur ne serait que le mauvais écho de la voix d'auteur.

Bien que « la traduction [soit] censée remplacer le texte-source par le même texte en langue-cible » (LADMIRAL, 2009, p. 15 – l'auteur souligne), la transformation d'un texte premier dans un texte second « bénéficie » d'un changement de style et de sens. C'est exactement ce qu'on observe dans la comparaison du texte de Tsepeneag et de la version française de Paruit : parfois la voix du traducteur s'étoffe pour créer un nouveau point de vue. Le traducteur ne traduit pas que de messages, il traduit la déclaration de l'artiste (il dit presque la même chose, cf. ECO, 2006), l'image de l'univers tel qu'il est décrit par l'auteur. Tsepeneag prend conscience de la difficulté à laquelle se confronte tout traducteur – et lui-même lorsqu'il se traduit –, de la fatalité linguistique et historique : « notre texte devient de plus en plus intraduisible, même dans une langue très proche de la nôtre » (*Pigeon vole*, 1989, p. 145), donc pas aussi exotique qu'on pourrait le penser.

Cette prise de conscience intéressante, surtout sur le plan de l'autofiction de l'acte d'écrire et de l'acte de traduire, est productive aussi dans notre investigation. Elle trahit et traduit l'inquiétude de l'écrivain, non seulement de Dumitru Tsepeneag, sortant d'une culture méconnue, car non-bénéficiaire d'une langue de circulation, de ne pas entrer, faire partie de la Littérature, avec une capitale, donc de la littérature universelle, et de rester ancré et oublié dans une littérature périphérique. Ce n'est pas la littérature roumaine qui intéresse en premier lieu (bien qu'ensuite et en fin de compte mieux vaut figurer dans une littérature, soit-elle grande ou petite que nulle part), ni la littérature francophone, un succédané insatisfaisant aussi, c'est la littérature française comme partie intégrante et reconnue de la littérature universelle. Un défi²⁰ et un seuil difficile à franchir²¹.

Les raisons de se faire traduire du roumain en français et, ensuite, d'écrire directement en français et les raisons de s'auto-traduire du français vers le roumain établissent un rapport antagonique. Les premières sont dictées par le désir d'accéder à l'universalité, les secondes par celui de se situer dans la littérature roumaine. Choisir une langue d'écriture majoritaire

²⁰ Une incitation historique, remontant au XIX^e siècle, qu'éprouvent de nombreux écrivains roumains. Le désir d'imitation du français et, d'ailleurs, plus important comme ampleur que celui de l'allemand.

²¹ L'autotraduction promet – à l'écrivain et au lecteur – une voix. À la lecture, on découvre deux langues ! Se « désinsulariser » par l'autotraduction ? Il n'est pas aussi évident que ce qui peut être pensé peut être réalisé. L'analyse comparative de *Roman de gare* et *Roman de citit în tren* ou de *Pigeon vole* et *Porumbelul zboară!*... montre que, dans l'autotraduction, Tsepeneag « chante » à deux voix. On y perçoit deux voix, deux présences discursives (d'un même émetteur). Dans l'intention de l'autotraduction de ces romans écrits en français, ensuite recréés et réécrits dans sa langue maternelle, suivant des lois transdoxales de l'autotraduction créatrice, nous décelons une motivation logique : le désir de ne pas être exclus de la littérature roumaine. V. « Un minimaliste înrâit: Dumitru Tsepeneag », propos recueillis par Georgiana Lungu Badeadans *Orizont* n° 10(1465), série nouvelle, XVI; 20 oct. 2004, p. 4-5, réédition « Un minimaliste acharné : Dumitru Tsepeneag » (traduit du roumain par Andreea Gheorghiu), dans *Dialogues francophones*, Timișoara, Editura Universității de Vest, nr. 12/2006, p. 199-208.

n'en représente pas une caution. Néanmoins, la parole revient toujours à l'auteur : pour écrire, réécrire dans une autre langue que celle que nous nommons communément la nôtre – prouvant un instinct de propriété bizarre, car nous la partageons avec nombre de natifs – ou se traduire.

Conclusion

Quelles que soient les causes fondamentales de la traduction et de l'autotraduction *des/vers* les langues « minoritaires » ou « majoritaires », les cultures « minoritaires » et les auteurs à traduire doivent être reconnaissants à l'intérêt des traducteurs comme représentants des espaces culturels, d'un horizon d'attente autre que celui de l'auteur ou celui du public-source.

Références bibliographiques

BERMAN, Antoine. La traduction comme épreuve de l'étranger. *Texte 4*, 1985a, p. 67-81.

_____. La traduction et la lettre ou l'auberge du lointain. *Les tours de Babel. Essais sur la traduction*. Mauzevin: Trans-Europ-Repress, 1985b, p. 35-150.

_____. De la translation à la traduction in *T.T.R. Traduction et culture*. Direction de Jean-Marc Gouanvic, v. I, n. 1, 1^{er} sem. 1988.

COMMISSION Européenne des Langues. Direction Générale Education et Culture. Produits concernant les langues régionales et minoritaires. Disponible sur: <http://ec.europa.eu/languages/languages-of-europe/rml-products_fr.htm>. Accessé : le 10 sept. 2011.

DERRIDA, Jacques. Des tours de Babel. In: GRAHAM, Joseph (éd.). *Difference in translation*. Ithaca: Cornell University Press, 1985. p. 165-207.

_____. *Le monolinguisme de l'autre ou la prothèse d'origine*. Paris: Galilée, 1996.

GENETTE, Gérard. *Palimpsestes: la littérature au second degré*. Paris: Éditions du Seuil, 1982.

GUILLAUME, Pierre; LACROIX, Jean-Michel; PELLETIER, Rejean; ZYLBERBERG Jacques (coords.). *Minorités et état*. Talence [France] : Presses Universitaires de Bordeaux; Québec : Presses de l'Université de Laval, 1986.

GUȚIA, Ioan. *Le traduzioni d'opere letterarie romene in italiano (1900-1989)*. Roma: Bulzoni, 1990.

KASBARIAN, Jean-Michel. Langue minorée et langue minoritaire. In: MOREAU, Marie-Louise (éd.). *Sociolinguistique : concepts de base*. Hayen : Pierre Mardaga éditeur, 1997. p. 185-188.

LUNGU-BADEA, Georgiana. *D. Tsepeneag et le régime des mots. Écrire et traduire en dehors de chez soi*. Timisoara : Editura Universitatii de Vest, 2009.

_____. Les voix fédérées de l'auteur et du traducteur. *RIELMA*, nr. 4/2011. Editeur: Risoprint, Cluj-Napoca, pp. 71-84.

MAZZONI, B. *La presenza della letteratura romena in Italia: 1989-2001*. Pisa: Università di Pisa, 2002.

MOREAU, Marie-Louise (éd.). *Sociolinguistique : concepts de base*. Hayen : Pierre Mardaga éditeur, 1997.

NEDELCOVICI, V.; NEDELCOVICI, E.; POPESCU, C. Protopopescu. *Cartea românească în lume. 1945-1972*, București: Științifică și Enciclopedică, 1975.

OUSTINOFF, Michaël. *Bilinguisme d'écriture et autotraduction : Julien Green, Samuel Beckett, Vladimir Nabokov*. Paris: L'Harmattan, 2001.

PETERMANN, Simon. Langues majoritaires, langues minoritaires, dialectes, NTIC, Session 6 : *Cultures et langues, la place des minorités*. Disponible sur: <http://www.initiatives.refer.org/Initiatives-2001/_notes/sess604.htm>. (Consulté le 20 sept. 2011).

VIAUT, Alain. *La Charte européenne des langues régionales ou minoritaires: particularités sociolinguistiques et configuration française*. In : *Documents de Treball Mercator-Legislació*. Barcelona: CIEMEN, 2004. Disponible sur: <<http://www.ciemen.org/mercator/pdf/wp15-def-fr.PDF>>. (Consulté le 20 sept. 2011).

Textes de référence:

TSEPENEAG, Dumitru. *Le mot sablier*. Paris, P.O.L., 1984.

TSEPENEAG, Dumitru. *Cuvântul nisiparniță*. Préface de Georgiana Lungu-Badea. Timișoara: Editura Universității de Vest, 2^e édition, 2005 (1994).

TSEPENEAG, Dumitru. *Les noces nécessaires*. Paris : Flammarion, 1977.

TSEPENEAG, Dumitru. *Nunțile necesare (Les noces nécessaires)*. București : ALLFA, 1998.

TSEPENEAG, Dumitru. *Maramureș*. Cluj-Napoca : Dacia, 2001.

TSEPENEAG, Dumitru. *Au pays de Maramureș*. Paris, P.O.L., 2001

TSEPENEAG, Dumitru. *Roman de gare*. Paris, P.O.L., 1985.

PASTENAGUE, Ed. *Pigeon vole*. Paris, P.O.L., 1989.

PASTENAGUE, Ed. *Porumbelul zboară*. Trad. par Dumitru Tsepeneag. Bucuresti: Univers, 1997.

TSEPENEAG, Dumitru. *Vain art of the fugue*. Trans. by Patrick Camiller. Champaign and London: Dalkey Archive Press, 2007.

Annexe 1 : Auteurs brésiliens traduits en roumain²²

- ALMEIDA, Manuel Antônio de. *Amintirile unui sergent de politie*. Bucuresti: Univers, 1986.
- ALVES, Rubem. *Cartea cuvintelor bune de mancat*. Sibiu: Deisis, 1998.
- AMADO, Jorge. *Capitanii nisipului*. Bucuresti: Logos, 1995.
- AMADO, Jorge. *Cavalerul sperantei, Viata lui Luiz Carlos Prestes*. Bucuresti: ESPLA, 1951.
- AMADO, Jorge. *Gabriela*. Bucuresti: Univers, 1981.
- AMADO, Jorge. *Pamant fara lege*. Bucuresti: Editura de Stat, 1948.
- AMADO, Jorge. *Pamantul fructelor de aur*. Bucuresti: Editura de Stat, 1950.
- AMADO, Jorge. *Pastorii noptii*. Bucuresti: Univers, 1980.
- AMADO, Jorge. *Secerisul rosu*. Bucuresti: ESPLA, 1952.
- AMADO, Jorge. *Subteranele libertatii*. Bucuresti: ESPLA, 1957.
- AMADO, Jorge. *Tocaia Grande*. Bucuresti: Univers, 1999.
- ANDRADE, Oswald de. *Regele luminarilor*, Univers. Bucuresti: 1972.
- ASSIS, Joaquim Maria Machado de. *Dom Casmurro*, Univers. Bucuresti: 1965.
- ASSIS, Joaquim Maria Machado de. *Memoriile postume ale lui Brás Cubas*. Bucuresti: Minerva, 1986.
- ASSIS, Joaquim Maria Machado de. *Quincas Borba*. Bucuresti: Minerva, 1986.
- BUARQUE, Cristovam. *Invierea Generalului Sanchez*. Bucuresti: Albatros, 2006.
- BUARQUE, Cristovam. *Zei Subterani*. Bucuresti: Albatros, 2006.
- CAMARGO, José Eduardo Mendes. *Inainte de-a te atinge*. Bucuresti: Fundatia Culturala Romana, 2001.
- CARDOSO, Alberto Mendes. *Cele treisprezece momente*. Bucuresti: Editura Economica, 2002.
- CARDOSO, Fernando Henrique; FALETTO, Enzo. *Dependentia si dezvoltare in America Latina*. Bucuresti: Univers, 2000.
- CARDOSO, Fernando Henrique. *Construirea democratiei*. Arad: Vasile Goldis University Press, 2002.
- CASTRO, Josué de. *Geografia foamei. Dilema braziliana: paine sau otel*. Bucuresti: Editura Politica, 1965.
- COELHO NETO. *Somnul cel de groaza*. Bucuresti: Adevarul, 1930.
- CÂMARA, Ruy. *Cântece de Toamna*. Bucuresti: RAO, 2008.
- DONATO, Hernâni. *Scurta istorie a Braziliei*. Bucuresti: Univers, 2000.
- FERNANDES, Maria D. Pacheco. *Sinhá Moça*. Bucuresti: Merape, 1994.

²² Données recueillies par Diana Motoc.

- FIGUEIREDO, Guilherme. *Vulpea si strugurii*. Bucuresti: Fondul Literar al Societatii Scriitorilor din R. P. Romana, 1958.
- FREYRE, Gilberto. *Stapani si sclavi*. Bucuresti: Univers, 2000.
- FURTADO, Celso. *Formarea economica a Braziliei*. Bucuresti: Univers, 2000.
- GUIMARÃES, Bernardo. *Sclava Isaura. Cautatorul de diamante*. Bucuresti: Univers, 1989.
- JESUS, Carolina Maria de. *São Paulo, Strada A nr. 9*. Bucuresti: Univers, 1962.
- LESSA, Orígenes. *Dona Beralda isi cauta fiica*. Bucuresti: ESPLA, 1957.
- LESSA, Orígenes. *Piinea si visul*. Bucuresti: Tineretului, 1961.
- LINS, Paulo. *Orasul Domnului*. Iasi: Polirom, 2008.
- MENDES, Murilo. *Metamorfozele*. Bucuresti: Univers, 1982.
- MORAES, Neida Lucia. *Mucegaiul de pe paine*. Bucuresti: Univers, 1998.
- NIVALDO JUNIOR, José. *Machiavelli, Puterea – Istorie si Marketing*. Bucuresti: Editura Economica, 2001.
- NOVACEANU, Darie (org.). *Antologia poeziei braziliene*. Bucuresti: Univers, 1971.
- OLINTO, Antonio. *Copacabana*. Bucuresti: Univers, 1992.
- OLINTO, Antonio. *Durerea fiecaruia*. Bucuresti: Editura Economica, 2002.
- OLINTO, Antonio. *Scurta istorie a literaturii braziliene*. Bucuresti: Alfa, 1997.
- OLINTO, Antonio. *Timpul paiatelor*. Bucuresti: Univers, 1994.
- RAMOS, Graciliano. *São Bernardo*. Bucuresti: Univers, 1971.
- RAMOS, Graciliano. *Vieti seci*. Bucuresti: Univers, 1966.
- REZEK, Francisco. *Drept International Public*. Arad: Vasile Goldis University Press, 2003.
- RÊGO, José Lins do. *Negrul Ricardo*. Bucuresti: Univers, 1966.
- SALES, Herberto. *Cautatorii de diamante*. Bucuresti: Univers, 1969.
- SARNEY, José. *Apele de Miazanoapte*, Univers. Bucuresti: 1986.
- SARNEY, José. *Saraminda*. Bucuresti: VIS, 2001.
- SARNEY, José. *Stapanul marii*. Bucuresti: Fundatia Culturala Romana, 1997.
- VASCONCELOS, José Mauro de. *Lastarul meu de portocal*. Bucuresti: Humanitas, 2004.
- VERISSIMO, Luis Fernando. *Borges si urangutanii eterni*. Bucuresti: Curtea Veche, 2005.
- VERISSIMO, Luis Fernando. *Clubul ingerilor*. Bucuresti: Curtea Veche, 2005.
- VERISSIMO, Érico. *Ana Terra*. Bucuresti: Minerva, 1993.
- VERISSIMO, Érico. *Chantecler*. Bucuresti: Minerva, 2001.
- VERISSIMO, Érico. *Domnul Ambasador*. Bucuresti: Univer ,1981.

- VERISSIMO, Érico. *Incident la Antares*. Bucuresti: Univers, 1975.
VERISSIMO, Érico. *Razboiul*. Bucuresti: Minerva, 1994.
VERISSIMO, Érico. *Roza vanturilor*. Bucuresti: Minerva, 2000.
VERISSIMO, Érico. *Teiniaguá – frumoasa Luiza*. Bucuresti: Minerva, 1994.
VERISSIMO, Érico. *Umbra ingerului*. Bucuresti: Minerva, 2001.
VERISSIMO, Érico. *Un anume capitan Rodrigo*. Bucuresti: Minerva, 1993.

Paulo Coelho est traduit en roumain et publié aux éditions Humanitas Fiction, Collection « Paulo Coelho », Bucarest.

Titres:

- Al cincilea munte* (2008)
Alchimistul (2003)
Aleph (2011)
Brida (2008)
Diavolul și domnișoara Prym (2003)
Dragostea. Citate
Enigma
Învingătorul este întotdeauna singur (2009)
Jurnalul unui mag (2006)
La râul Piedra am șezut și-am plâns (2003)
Manualul Războinicului luminii (2003)
Unsprezece minute (2007)
Veronika se hotărăște să moară (2006)
Viața. Citate
Vrăjitoarea din Portobello (2006)
Walkiriile (2010)
Zahir (2005)

Annexe 2: Littérature roumaine traduite dans le portugais brésilien/ Literatura romena traduzida no Brasil

- ASLAN, Ana. *Vencendo a velhice*. Rio de Janeiro: Record, 1985.
- BLAGA, Lucian. *A grande travessia*. Brasília: UnB, 2005.
- CARAGIALE, Ion Luca. *Justiça*. São Paulo: Paulinas, 1969.
- CARAGIALE, Ion Luca. *Uma carta perdida*. Brasília: Thesaurus, 2007.
- CARAGIALE, Ion Luca. *Uma noite tempestuosa*. Brasília: Thesaurus, 2004.
- CARAP, Julia (ed.). *Páginas da lírica romena*. Rio de Janeiro: Presença, 1990.
- CIORAN, Emil. *Antologia do retrato*. Rio de Janeiro: Rocco, 2007.
- CIORAN, Emil. *Breviário de decomposição*. Rio de Janeiro: Rocco, 1989.
- CIORAN, Emil. *Exercícios de admiração*. Rio de Janeiro: Rocco, 2001.
- CIORAN, Emil. *História e utopia*. Rio de Janeiro: Rocco, 1994.
- CIORAN, Emil. *Silogismos da amargura*. Rio de Janeiro: Rocco, 1991.
- CREANGA, Ion. *Contos populares da Romênia*. Rio de Janeiro: Germinal, 1969.
- EMINESCU, Mihai e BLAGA, Lucian. *Dois poetas do espaço miorítico*. Fortaleza: UFC, 1998.
- EMINESCU, Mihai. *25 poemas do amor romântico* (antologia). Fortaleza: Expressão Gráfica, 2004.
- EMINESCU, Mihai. *Luar*. Bucareste: Pelerin, 2006.
- EMINESCU, Mihai. *Vésper*. Fortaleza: Cearte, 1989; São Paulo: Giordano, 1994.
- FOLCLORE romeno: Mestre Manole. Fortaleza: Cearte, 1989; 2ª ed. São Paulo: Giordano, 1994; 3ª ed. Fortaleza: Imprensa Universitária do Ceará, 2000.
- GHEORGHIU, C. Virgil. *A espiã*. Rio de Janeiro: Biblioteca do Exército, 1983.
- GIURESCU, Constantin C. *A Transilvânia na história do povo romeno*. Rio de Janeiro: Grifo, 1977.
- HORIA, Vintila. *Deus nasceu no exílio*. São Paulo: Flamboyant, 1961.
- ILIESCU, Ion. *Romênia: o renascimento da esperança*. São Paulo: Mackenzie, 2003.
- IONESCO, Eugen. *A cantora careca*. Campinas: Papirus, 1993.
- IONESCO, Eugen. *O rinoceronte*. São Paulo: Abril Cultural, 1976.
- ISTRATI, Panait. *A história do tarado*. Salvador: Progresso, [s.d.].
- ISTRATI, Panait. *Mediterrâneo*. Rio de Janeiro: Irmãos Pongetti, 1944.
- JIANU, Nicolae. *O caminho do céu e outras novelas romenas*. São Paulo: Clube do Livro, 1968.
- MANOILESCU, Mihail. *Theoria do Proteccionismo*. São Paulo: CIESP, 1931.
- MOSCOVICI, Serge. *Crônicas dos anos errantes*. Rio de Janeiro: Mauad, 2005.

- MOSCOVICI, Serge. *Natureza: para pensar a ecologia*. Rio de Janeiro: Mauad, 2007.
- NICULESCU, Alexandru. *História breve da língua romena*. Rio de Janeiro: Presença, 1983.
- NOICA, Constantin. *As seis doenças do espírito contemporâneo*. São Paulo: Record, 1999.
- NOICA, Constantin. *Diário filosófico*. São Paulo: É Realizações, 2011.
- PRADO, Camilo (ed.). *Cinco poetas romenos*. Desterro: Nephelibata, 2003.
- REBREANU, Liviu. *A floresta dos enforcados*. São Paulo: Paulinas, 1969.
- REBREANU, Liviu. *A revolta*. São Paulo: Fulgor, 1969.
- SADOVEANU, Mihai. *A corça* (precedido por *Mioritza*, balada popular do folclore romeno. São Paulo: Giordano, 1995; Fortaleza: Imprensa Universitária do Ceará, 2000.
- SADOVEANU, Mihail. *Contos de guerra*. Rio de Janeiro: Civilização Brasileira, 1966.
- SOFRAN, Nicolae. *Fuga do inferno*. Guarapari: Método, 1997.
- SORESCU, Marin. *Razão e coração* (antologia). São Paulo: Giordano, 1995.
- STANCU, Zaharia. *Um pedaço de terra*. São Paulo: Clube do Livro, 1970.
- STEINHARDT, Nicolae. *O diário da felicidade*. São Paulo: É Realizações, 2009.
- TERTULIAN, Nicolas. *Georg Lukács: etapas de seu pensamento estético*. São Paulo: UNESP, 2008.
- TROCAN, Lelia. *Dialética do ser e do real na poesia francesa*. Brasília: UnB, 2005.
- VAINER, Nelson (ed.). *Antologia da poesia romena*. Rio de Janeiro: Civilização Brasileira, 1966.
- VAINER, Nelson (ed.). *Antologia do conto romeno*. Rio de Janeiro: Civilização Brasileira, 1964.
- ZAMFIR, Mihai. *Uma casa, dois mundos*. Brasília: Thesaurus, 2009.